

Arménie, un appel au sommet

PAR SYLVAIN TESSON

Mémoire. Sylvain Tesson avec Astrig Siranossian face au lac Sevan. La musicienne fait plusieurs fois par an le voyage en Arménie.

REPORTAGE PHOTO
ANTOINE AGOUDJIAN

Quand on sait que l'anagramme de « pierre » est « prière », on a une idée du lien que l'Arménien entretient avec la montagne.

La violoncelliste Astrig Siranossian a gravi avec Sylvain Tesson le mont Aragats, symbole de la résistance arménienne.

LA LIBERTÉ SUR LA MONTAGNE

«*Nous sommes nos montagnes.*» Deux mille ans d'Histoire sont dans les quatre mots de cette expression arménienne. Tout peuple qui a vu se lever dans la plaine le soleil d'Allah regarde les montagnes comme un refuge.

«*Les Turcs ont passé là, tout est ruine et deuil.*» Dans *Les Orientales*, Hugo résume quatre cents ans d'occupation ottomane en Grèce. De la Caspienne à la Moravie, de l'Artsakh à la Morée, quand l'envahisseur pointe, les populations gagnent les contreforts. «*La géographie, ça sert d'abord à faire la guerre*», révélait Yves Lacoste. Parfois, à y échapper.

Près de 90 % du territoire arménien s'élève au-dessus de 1 000 mètres. Jacques Perry-Salkow a trouvé l'anagramme de « L'Arménie » : « Minérale ». Quand on sait que celle de « pierre » est « prière », on a une idée du lien que l'Arménien entretient avec la montagne.

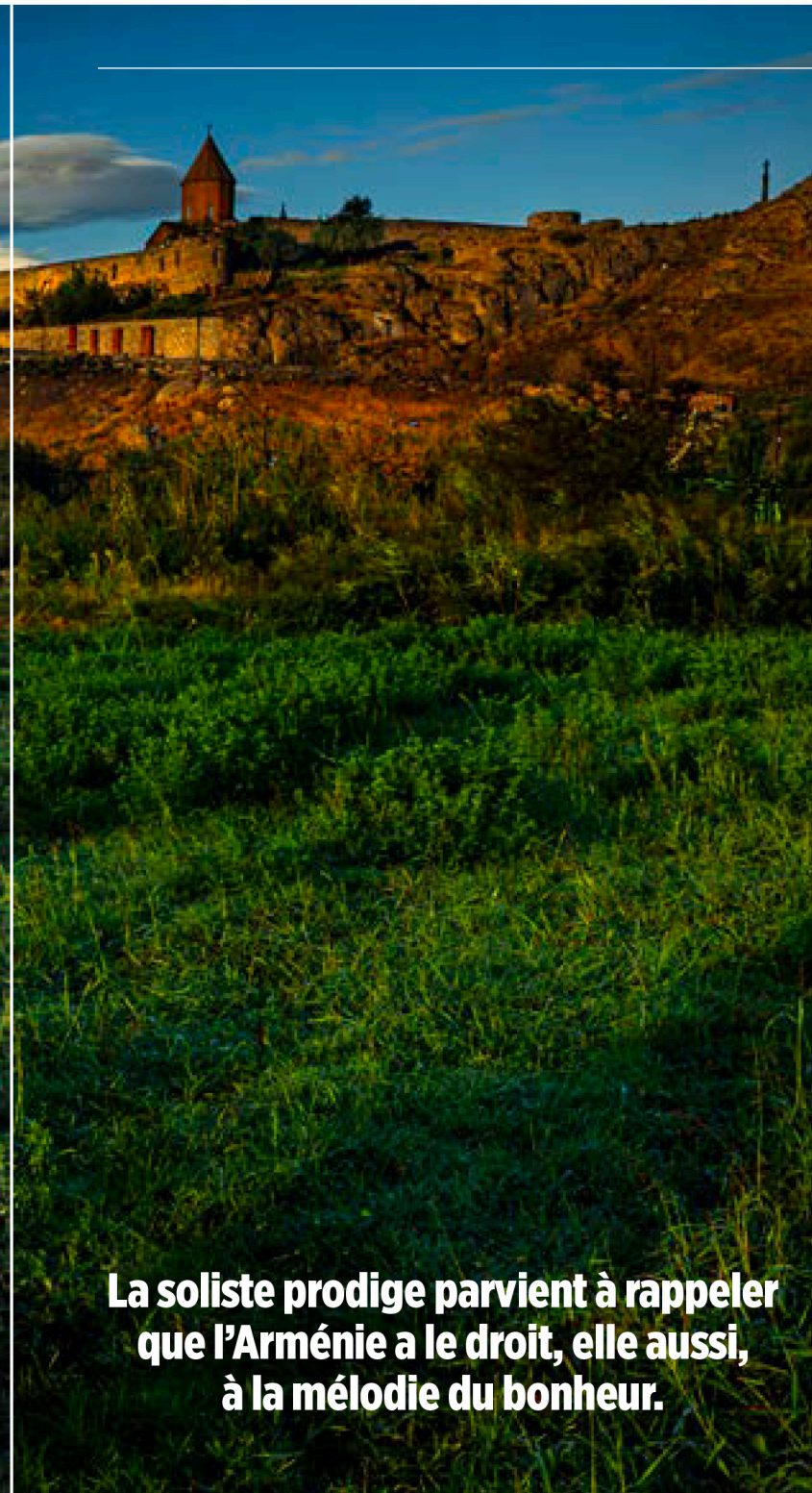
Le cavalier turc déboula de l'Asie, enivré de galop dans les steppes d'armoise. Lépante arrêta la ruée, Missolonghi la fit refluer. Le cultivateur arménien irriguait ses jardins depuis le III^e siècle.

Chez le chrétien, tout refuge devient un autel. Du Syunik au lac Sevan, la vigne escalade les versants. Les églises coiffent les reliefs. Sous les voûtes, le vin sera consacré. Les clochers prolongent les éperons. L'architecture s'incorpore à la géologie.

«*Les montagnes sont des sentiments*», disait lord Byron, qui combattit le Turc dans la Grèce de 1820. Le poète, déjà, songeait à renforcer l'artillerie de montagne. Depuis l'invasion azerbaïdjanaise et l'épuration ethnique du Haut-Karabakh de 2020 à 2023, le gouvernement arménien ●●●



« **Le vent des montagnes** ». Astrig Siranossian a créé il y a six ans Spidak-Sevane, une association qui vient en aide aux enfants en Arménie et au Liban à travers la musique.



La soliste prodige parvient à rappeler que l'Arménie a le droit, elle aussi, à la mélodie du bonheur.

●●● de Pachinian a entrepris un réel mais tardif effort de défense. Après la chute de l'URSS, l'État arménien, comptant sur la protection russe, avait relâché sa garde.

Les Russes, aventurés dans les plaines ukrainiennes, ne s'interposèrent pas quand l'Azerbaïdjan attaqua. « *On vit seul, on meurt seul* », prédisait Orson Welles. Un jour les Arméniens découvrirent qu'on doit aussi se défendre seul. La montagne recommença alors à être perçue comme

un rempart. Se replier ne suffit pas. Pour que le vin continue à flamboyer sur les crêtes, il faut fortifier le refuge.

UN APPEL DEPUIS LE SOMMET

Astrig Siranossian, chargée de son violoncelle, gravit les pentes basaltiques de l'Aragats. Le volcan de 4 090 mètres surplombe les plaines agrestes au nord-ouest d'Erevan. La jeune vir-

ANTOINE AGOUDJIAN

tuose française d'origine arménienne, tout juste décorée de l'ordre du Mérite français, fait plusieurs fois par an le voyage en Arménie. Soit qu'elle participe aux vendanges d'Agos, domaine viticole de sa mère, Marie, à Vayots Dzor, au centre du pays. Soit qu'elle rende visite aux membres de Spidak-Sevane, nom de l'association créée il y a six ans pour soulager par la musique les enfances déracinées. Parfois, elle apporte des instruments aux déplacés du Haut-Karabakh.

D'autres fois, elle donne un récital quand elle ne prête main-forte aux vinifications de l'Areni, cépage immémorial des vignes maternelles. La mère, le vin, la musique, les enfants : motifs de l'héraldique d'Astrig. Ils composent une symphonie majeure de l'Arménie rêvée, artistique et familiale. La soliste prodige parvient à rappeler que l'Arménie a le droit, elle aussi, à la mélodie du bonheur.

À midi, Astrig atteint l'antécime sud de l'Aragats, à près de 3 900 mètres.

À 270 degrés vibre « l'autre » montagne : l'Aragats, ancien point culminant de l'Arménie historique, versé à la Turquie en 1921. Ce cône est une banderille dans la mémoire arménienne.

Pachinian a signé un décret supprimant la représentation de l'Ararat sur les tampons des gardes-frontières. Soucieux de ménager « l'Arménie réelle », il a cédé sur la symbolique. L'Arménie a d'autres priorités. Dont celle de sa survie dans la superficie qui lui reste.

Au bord du cratère, devant les drapés sulfureux, Astrig interprète la suite n° 2 pour violoncelle. Les doigts gourds, elle joue *Le Vent des montagnes*. Fidèle au compositeur Komitas, Astrig verse les musiques paysannes d'Arménie à son répertoire classique. Les notes ruissellent dans les scories. En face, c'est l'heure de la prière.

Le 11 novembre 1989, au pied du mur de Berlin, Rostropovitch improvisait une sarabande et offrait à l'héraldique du XX^e siècle l'une de ses plus frappantes images. Il venait d'inventer la manière d'adouber l'Histoire d'un coup d'archet. En cet automne 2025, Astrig Siranossian vient commémorer au violoncelle une page de l'amitié franco-arménienne, vieille de cent dix années : le sauvetage du Musa Dagh.

L'ESPRIT DU MUSA DAGH

Été 1915. Le génocide arménien perpétré par le gouvernement turc bat son plein depuis le 24 avril. Sur la côte de Cilicie, sud-est de l'actuelle Turquie, 4 000 villageois se réfugient dans le massif accore du Musa Dagh, à 1 350 mètres au-dessus de la Méditerranée. Pendant cinquante-trois jours, harcelés par 20 000 soldats et supplétifs musulmans de l'armée ottomane, les Arméniens tiennent le piton. Au mois de septembre, une escadre française chargée d'assurer le blocus des côtes turques repère des drapeaux frappés de croix et d'un message hungtintonien avant l'heure : « *Christians in distress, Rescue* ».

De la montagne, les Arméniens lancent un appel. Il sera entendu. Le contact est établi. Le commandant de l'escadre, le vice-amiral Dartige du Fournet, sans instruction de son état-major, usant de ce que les officiers appellent « le commandement d'intention » prend l'initiative – qui ●●●

... est le nom administratif de la liberté – de prêter secours aux Arméniens.

Du 11 au 13 septembre sont évacués femmes, enfants et combattants. De la montagne à la plage, de la plage aux radeaux, des radeaux aux chaloupes et des chaloupes aux bâtiments. Les Turcs tirent dans le dos. Les canons français ripostent. Les croiseurs *Guichen*, *Foudre*, *Charner*, *D'Estrées*, *Desaix* positionnés à un mile du rivage se trouvent chargés de 4 000 réfugiés. Les Arméniens seront convoyés jusqu'à Port-Saïd. À Chypre, la représentation britannique fait savoir qu'il n'y a pas de «*facilités de logement*». Le noble Anglais, soucieux de son prochain, préfère ne pas l'accueillir à la dure.

DANSER SUR LES COLLINES

Les combats de ce Cameron heureux ne furent jamais oubliés. D'abord parce que Franz Werfel en fit un roman copieux : *Les Quarante Jours du Musa Dagh*. Ensuite parce que les descendants des 4 000 survivants forment aujourd'hui une génération de 40 000 débiteurs. Ils sont les enfants de ces journées où l'honneur venu de la mer fut présenté au courage posté sur la montagne par l'audace qui n'attendait pas les ordres.

Chaque année, les «*Mussalerts*» (comme ils se baptisent eux-mêmes) reviennent sur une colline de la banlieue ouest d'Erevan. Un mausolée y fut construit en 1947 dans ce tuf bistré qui donne à la capitale sa douceur ou sa sévérité selon la lumière. Dans le musée, on découvre les photographies des combattants, Mauser au poing, et des survivants, entassés sur le pont des vaisseaux. Une plaque honore les 18 héros tombés pendant le siège.

Toute la nuit, «*les enfants de la montagne*» dansent au son des tambours un sabbat de la gratitude. Une danse pour la vie. La vie sauvée de justesse, inextinguible et redevable.

Cette colline de la joie s'élève à 4 kilomètres d'une colline de la mort. Car, en face, sur les hauteurs d'Erablur, 4 000 jeunes gens tombés en 2020 et en 2023 reposent dans le cimetière. Les drapeaux claquent dans le vent de l'est ou de l'ouest. En Arménie, d'où qu'il souffle, le vent n'est pas de paix.

L'une des deux collines n'est pas la contradiction de l'autre. L'abomination n'est pas que les uns tombent pour que les autres dansent. Dans une civilisation, un soldat reçoit sa part de deuil pour qu'un artiste puisse continuer sa part de légèreté. Non, l'abomination serait que le second oublie le premier. Ce soir, les descendants du Musa Dagh dansent pour se souvenir. En Arménie, si l'on ne se précautionne pas toujours de l'avenir, on n'oublie jamais le passé.

L'amitié franco-arménienne s'incarne désormais dans la livraison de radars et blindés.



SURVIVRE ENSEMBLE LÀ-HAUT

L'écrivain Patrice Franceschi a convié quelques membres du groupe des Écrivains de marine, dont il est le président. Arnaud de La Grange et Katell Faria sont montés au mausolée. Le comédien Simon Abkarian promène sa haute silhouette entre les danseurs. Il vient d'incarner de Gaulle au cinéma. Le Général ne déparerait pas dans cette histoire de marins, de soldats, de paysans qui ne savaient pas qu'ils étaient des braves. La philosophe Catherine Van Offelen se réjouit que l'Arménie sache «*survivre ensemble*» quand la France ne peut plus «*vivre ensemble*». Une délégation française d'officiers de marine conduite par

l'amiral Bossu survit à deux heures de concert de bombarde arménienne. Devant le buste de bronze de l'amiral Dartige du Fournet, Astrig Siranossian transpose sur son violoncelle les mesures du 31 du mois d'août. L'ambassadeur de France Decottignies rappelle que le Musa Dagh cimente le destin des deux pays. Les prélats arméniens, croix pectorale sur le ventre, remercient les fantômes.

«*Nous sommes sortis des temps héroïques, regrette Franceschi. Au moins, avons-nous en Dartige un modèle, oublié en France. Que revive l'esprit du Musa Dagh !*»



Franceschi multiplie depuis un an les séjours en Arménie. L'écrivain rencontre les volontaires des groupes de défense, les unités de l'armée, les recrues, conscrits, professionnels. «*L'effort de défense s'organise, mais la coordination s'impose. On part de très bas. Comme chez nous, on s'est assoupi ici, oubliant que le tragique revient dans l'Histoire.*» L'écrivain publiera les confidences recueillies dans les régiments et les postes de guet. Ce sera

Étendards. À Erevan, la délégation de la marine française vient rendre hommage à l'amiral Dartige du Fournet, héros du sauvetage du Musa Dagh, en 1915.

Lyrique. Sur l'antécime sud du mont Aragats, à 3 890 mètres d'altitude. Un moment musical en mémoire de cet événement ancré dans l'histoire arménienne.

Journal d'Arménie. Choses vues, paroles entendues (Éditions des Équateurs). Le livre ajoutera une pierre à la stèle que Franceschi édifie depuis cinq décennies à la gloire de tout insurgé de la liberté.

LE PÉAGE OU LA CITADELLE

Sous la supervision du ministre de la Défense de l'époque (un certain Sébastien Lecornu), la France a initié en 2023 un programme d'aide militaire à l'Arménie. L'indéfectible amitiés'incarne désormais dans la livraison de radars et de blindés. Et plus seulement dans les «*déjeuners d'hommage à Aznavour*» de la banlieue sud de Paris.

Objectif de la coopération : augmenter la capacité opérationnelle, former des unités antidrones. Des chasseurs alpins français ont été déployés pour entraîner les Arméniens au combat... en montagne. Face aux Turcs, «*je veux de la poudre et des balles*», dit l'enfant grec de Hugo. L'Arménie s'est enfin résolue à en demander.

Trump consulte assez peu *Les Orientales*, de Hugo. Pour un libéral, c'est l'économie qui prime, non la métaphysique. Trump, occupé à son Monopoly mondial de la paix, force les dirigeants. La Pax Americana ? Une affaire d'homme pressé.

Pachinian et Aliév ont signé à Washington, au mois d'août 2025, une déclaration en vue d'un accord de paix arméno-azéri. Au programme : un couloir commercial sous administration américaine relierait la Turquie à l'Azerbaïdjan à travers le Sud arménien. Ce sera «*la route Trump pour la paix et la prospérité*». Vieux poncif libéral. Le business apaise tout. Embrassons-nous Folleville !

Pour Washington, c'est l'aubaine d'une présence dans les parages russes. Pour les Turcs, le fantôme de raccordement turcique de l'Anatolie à la Caspienne à travers l'Arménie. Pour l'Arménie, c'est un répit. Le couloir calme les appétits d'Aliév, qui louchait sur le sud arménien, désireux d'établir sa liaison avec la Turquie.

Cette route ne figurerait-elle pas la babouche que le mamelouk glisse dans la porte du sérail ? Le Premier ministre arménien n'était pas en position de négocier. A-t-on déjà vu un porcelet avoir intérêt à discuter avec le charcutier ?

L'Arménie continue à s'aguerrir sur la montagne. Pendant que les businessmen rêvent à leur «*couloir de transit*» (ces expressions de gastro-entérologue !), les soldats constellent la montagne de positions de défense. En bas, le rêve trumpiste. Routes et péages. En haut, l'esprit du Musa Dagh. Citadelles et liberté ●

Astrig Siranossian sera en «*Concert pour les enfants de Spidak-Sevane*» le 6 novembre, salle Cortot, 78, rue Cardinet, Paris 17^e. L'intégralité des bénéfices de la soirée sera reversée pour l'achat d'instruments de musique à destination de la région du Syunik et la création d'un atelier de formation aux métiers de lutherie et d'archèterie à Erevan.